

Le libre-échange est-il toujours favorable au développement ?

Notice pédagogique

Niveau : terminale ou classes préparatoires

Problématique

Les échanges internationaux permettent aux partenaires de s'enrichir mutuellement de leurs complémentarités, mais ils peuvent générer des contraintes pour l'économie d'un pays lorsque ses caractéristiques le rendent vulnérable.

I) L'insertion stimule la croissance...

A) Les avantages du libre-échange...

Lois des avantages absolus (Adam Smith) et des avantages comparatifs (David Ricardo) : les coéchangistes se spécialisent dans les activités pour lesquelles ils ont la meilleure ou la moins mauvaise productivité, d'où augmentation de la productivité moyenne de chaque économie nationale, et donc supplément de croissance. Economies d'échelle : production pour des marchés plus vastes, d'où des économies d'échelle, une réduction des coûts et des prix réels, une augmentation du pouvoir d'achat et de la demande, et donc un supplément de croissance (contre-exemple de l'échec de la stratégie d'industrialisation par substitution d'importations en Amérique latine et en Inde).

Soumises à une concurrence plus âpre, les entreprises accélèrent la mise en œuvre du progrès technique et optimisent leur gestion, d'où une réduction des coûts et des prix réels, une augmentation du pouvoir d'achat et de la demande, et donc un supplément de croissance.

B) ... sont théoriquement amplifiés pour les P.E.D.

Les bénéfices du libre-échange sont d'autant plus grands que les prix relatifs internationaux sont plus éloignés des prix relatifs internes prévalant avant l'ouverture des frontières (« paradoxe de John Stuart Mill »). Comme le poids des P.E.D. dans l'économie mondiale est très inférieur à celui des pays développés, les premiers profitent (théoriquement) davantage du libre-échange que les seconds et, ainsi, devraient combler progressivement l'écart de prospérité dont ils souffrent.

Théorème d'H.O.S. : les coéchangistes se spécialisent dans les productions qui utilisent le plus intensivement les facteurs dont ils disposent relativement le plus abondamment. Les P.E.D., riches en matières premières, pourront utiliser les ressources tirées de leurs exportations au développement de leur économie (biens d'investissement importés, augmentation de la demande intérieure de consommation) ⇒ division internationale du travail (D.I.T.) traditionnelle. Ceux disposant d'une abondante main-d'œuvre bon marché se spécialisent en produits manufacturés à faible valeur ajoutée ⇒ nouvelle division internationale du travail (D.I.T.).

Ces activités se mettent souvent en place sous l'impulsion de ces vecteurs de la mondialisation de la production que sont les firmes transnationales, par le biais soit de leurs filiales (I.D.E.), soit de leurs relations de sous-traitance. Aboutissement de la logique ricardienne, la firme transnationale éclate les composantes de son activité sur tout l'espace économique mondial pour combiner les avantages comparatifs en son sein ; elle conçoit, confectionne, sous-traite, assemble, vend, extrait les ressources naturelles et valorise ses liquidités dans les contrées qui disposent des meilleurs atouts (« firme-réseau »). Ainsi, les P.E.D. bénéficient de transferts de technologie qui devraient leur permettre d'éviter quelques étapes du développement incontournables pour les pays pionniers.

⇒ Stratégie de remontée de filière (Kaname Akamatsu) illustrée par les N.P.I.A..

Par contagion et effet de démonstration, la population des P.E.D. en arrive à revendiquer et parfois à obtenir la hausse de son pouvoir d'achat et l'extension de ses libertés (Corée).

II) ... mais génère des contraintes nuisibles au développement

A) Contraintes liées au type d'insertion

Division internationale du travail traditionnelle : « piège des matières premières » (Ragnar Nurkse) :

- marchés peu dynamiques (diminution de leur poids dans le commerce) et dépendants de la demande (versatile) des pays industrialisés ;

- dégradation des termes de l'échange (Josué de Castro, Raul Prebisch)

Problèmes de compétitivité et de restructuration. Friedrich List s'inquiétait des « industries dans l'enfance ».

Pour éviter que la concurrence internationale ne les empêche d'atteindre une certaine maturité commerciale et technique ainsi que la taille nécessaire à la réalisation d'économies d'échelle suffisantes, il prônait un « protectionnisme éducateur » en l'absence duquel des unités étrangères pourraient jouir d'un monopole ou d'un oligopole dont elles profiteraient au détriment du pouvoir d'achat national, donc de la croissance. L'agriculture des P.E.D. ne peut que souffrir des objurgations libre-échangistes de l'O.M.C..

B) Les contraintes de la dépendance

Problème de l'échange inégal. Arghiri Emmanuel propose une explication de la détérioration des termes de l'échange des nations pauvres qui revient à supposer que les salariés des pays développés usent de leur supériorité syndicale pour répercuter sur leurs camarades des régions pauvres l'exploitation patronale qu'ils subissent, ceci en échangeant avec eux des quantités inégales de travail ; une chemise importée de Thaïlande à 20 € vaut peut-être 20 heures de main-d'œuvre locale alors qu'un bien de même prix exporté par la France en représente deux ou trois. Le libre-échange permet parfois le pillage du tiers monde, en contradiction avec le second théorème de H.O.S. (le coût des facteurs, en l'occurrence le travail, devrait s'égaliser sur l'espace des coéchangistes).

Problème de la dette. Les plans d'ajustement pilotés par le F.M.I. conformément à sa logique libérale reviennent à restreindre la demande intérieure afin de dégager un excédent extérieur de nature à permettre d'honorer les engagements, d'où une contraction de la consommation, de l'investissement et des dépenses publiques préjudiciable au développement (modernisation de l'outil de production, équipements collectifs).

Contrainte extérieure. La mise en œuvre d'activités nouvelles obéissant aux critères de productivité occidentaux représente un choc pour les P.V.D. qui doivent pour cela importer énergie, machines et demi-produits, outre les biens d'équipement des ménages et de consommation courante pour leurs cadres instruits à l'étranger ou ceux du reste du monde venus pour coopérer ou amenés par les multinationales. Les activités exportatrices peuvent ainsi générer un surcroît d'importations qui reflète la dépendance du Sud par rapport au Nord.

Tournée vers l'extérieur (extravertie), l'économie dépend largement de la conjoncture des pays riches.

Problèmes sociaux. Les F.T.N. introduisent dans le pays d'accueil un modèle social réservé à une minorité, d'où une nouvelle désarticulation de la collectivité entre un segment « moderne » et un segment « traditionnel ». Par effet de démonstration, celui-ci ne tarde d'ailleurs pas à revendiquer un mode de vie auquel les ressources du pays ne permettent pas d'accéder.

Conclusion

L'insertion constitue un facteur favorable à l'enrichissement et, par là au développement, à condition de se ménager un nombre suffisant de degrés de liberté pour être en mesure d'y préparer les structures. A défaut, les trois caractères du sous-développement énoncés par François Perroux, la désarticulation sociale, l'extraversion de l'économie et la dépendance de l'extérieur, risquent de s'aggraver. Remise en cause par les échanges intra-branches réalisés entre pays riches, l'analyse des avantages comparatifs trouve ici une nouvelle illustration ; mais il faut se souvenir que, du fait de ses hypothèses, le modèle de Ricardo ne prend en compte ni la mobilité des facteurs, ni les relations de domination (entre nations développées et tiers monde) ; ce contexte peut compenser, et au-delà, les bénéfices du libre-échange.